

ment. J'ai donc pris ma plume et j'ai commencé à écrire ces renseignements oculaires pour réveiller les chrétiens assoupis ; car je crains que leur torpeur ne leur fasse oublier de remercier Dieu de sa sainte providence par laquelle il a gouverné son Eglise.

L'état de l'Eglise catholique de Madagascar était à peu près comme ce qui suit, quand on l'envisage avec un jugement impartial :

La religion fondée ici par les protestants et soutenue par une profonde politique captivait la reine, le premier ministre et les officiers et devenait ainsi la religion de l'Etat et se propageait vite dans tout Madagascar. La fierté, l'orgueil, la prétention eurent partout un grand retentissement : en effet, les adhérents de cette religion allaient jusqu'à s'approprier les usages anglais, soit dans leur manière d'être, soit dans leurs vêtements. Même actuellement on a toutes les peines du monde pour faire disparaître ces usages, ces marques qui s'effacent difficilement ; car ils se trouvent chez tous les protestants et leurs désirs qu'ils tâchent de dissimuler peuvent se voir au dehors.

L'Eglise catholique progressait donc secrètement, tandis que le protestantisme politique prenait un développement considérable ; elle n'était pas éteinte, mais faible ; elle n'était pas prohibée, mais haïe ; elle semblait n'être pas florissante, mais elle gagnait doucement le cœur ; elle ne s'appuyait pas sur le secours humain, mais sur la Providence divine. Des soupirs et des prières s'élevaient nuit et jour à travers les nuages, et tous les élus daignaient les écouter, et l'on peut dire que ces supplications ferventes et silencieuses n'ont pas été sans résultat.

Ces soupirs pleins de prières sont montés jusqu'à Dieu. Tels qu'Ezéchiàs, les prêtres catholiques avaient entre les mains les lettres des nouveaux Sennachérib : Dieu a vu ces lettres ; tous les anges et les saints les ont aussi examinées. Enfin, le moment arrive, car on ne peut pas annihiler le projet de Dieu.

Alors Dieu, en 1895, ouvrit les portes toutes grandes ; il sauva son Eglise de la gueule du loup et aussitôt il ramassa ce trône noir pour le jeter dans le gouffre des ténèbres éternelles. Il a sauvé Madagascar ; son Eglise est portée au comble du progrès, et il a jeté dans la mer les ailes déployées de politiciens qui avaient empêché sa propagation ; ce chant d'allégresse s'élève :

« A Dieu la guerre.—Il est le maître de la victoire ;—Son Eglise est sauvée et ses ennemis fanatiques sont vaincus—Madagascar est sorti du péril,—Entonnons le chant de joie ;—Acclamons les religieux qui ont courbé la tête sous les persécutions.—*Alleluia* à notre Dieu ! »

Alors, j'ai jeté un regard sur divers endroits pour voir rapidement ces anciens ennemis de l'Eglise catholique romaine, et mon cœur a été frappé d'un grand étonnement plein de pitié, car tous ils sont victimes de la vengeance divine.

Examinez bien cela, chers chrétiens, car c'est un témoignage de la vérité de notre Eglise et une marque de l'amour que Dieu a pour elle. Certes, pas un des ennemis de notre Eglise qui ne soit châtié. Ah ! j'ai été tellement surpris que je fus sur le point d'inscrire ici le nom de chacun. Non ! je ne le ferai pas, cepen-